

LES LETTRES D'EMILIE DU CHÂTELET À MAUPERTUIS

Jürgen Siess

Université de Caen

Traductrice et commentatrice de Mandeville, de Leibniz et de Newton, Madame du Châtelet réclame sa participation “à tous les droits de l’esprit” à l’égal des hommes, en particulier dans le domaine de la science et de la philosophie¹. Dans le contexte de l’époque, il s’agissait d’aller contre l’exclusion des femmes de ce domaine. Il fallait “trouver une voix” et “œuvrer à convaincre un auditoire d’hommes de l’élite intellectuelle que cette voix était légitime” (Mary TERRALL, 1995, p. 283). Ceci n’impliquait pas l’accès à l’institution, à l’Académie des Sciences. Un petit nombre de femmes était admis, certaines étaient récompensées aux concours académiques de poésie et d’éloquence, et quelques rares femmes ont été élues à une académie de province, mais aucune à l’Académie des Sciences². Que Mme du Châtelet obtienne l’*imprimatur* de cette Académie en 1739 pour sa *Dissertation sur la nature et la propagation du feu* est la grande exception.

Œuvrant à convaincre les hommes qui règnent seuls dans cette institution, la marquise conduit son entreprise sur deux plans qui correspondent à deux activités et deux situations de discours. Dans la collaboration avec Voltaire, elle mène un travail de réflexion philosophique et d’expérimentation scientifique qui se réalise dans les genres de la dissertation, du commentaire ou de la préface. Cette réflexion est cependant entamée dès avant 1735 (l’année de l’installation du couple à Cirey en Lorraine, Emilie a 29 ans, et Voltaire 41 ans) à travers la correspondance et l’entretien avec des hommes de science dont Emilie sollicite l’enseignement. Ainsi, parallèlement à l’écriture scientifique-philosophique, Mme du Châtelet entretient de multiples échanges épistolaires.

Notons que le dispositif de la lettre permet de juxtaposer ou d’entrelacer divers discours et de poursuivre sur le mode du dialogue simulé des buts divers. Il est donc intéressant d’examiner la correspondance comme un genre à part entière, qui instaure un rapport dynamique avec le desti-

¹ On reprend ici la première partie d’un article qui a paru dans U. Kölving et O. Courcelle (éds), *Emilie du Châtelet, éclairages et documents nouveaux*, 2008, sous le titre “Image de la philosophe et égalité des sexes dans la correspondance de Mme Du Châtelet”. Elle a été revue dans la perspective de ce nouveau travail.

² John R. Iverson et Marie-Pascale Pieretti (2004, p. 313-332). Voir les belles pages que Daniel Roche consacre dès 1978 à la société académicienne “société masculine” (1978, p. 193 et ss.)

nataire. A travers cette dynamique on pourra suivre la gestation d'une image de femme hors du commun.

Dans quelle mesure les lettres de la marquise révèlent-elles la prétention à une position égale à celle des savants, à un plein partage de la vérité que les hommes se réservaient pour reléguer la femme à la place de l'auditrice ou de la spectatrice? Dans quelle mesure Madame du Châtelet épistolière perçoit-elle la différence des sexes comme première, comme celle sur laquelle "toutes les autres différences se fabriquent et se disent" (je cite la philosophe Geneviève Fraisse, 1996)³ – différence d'âge, d'état civil, de statut socio-professionnel, de position dans le champ? On a critiqué la marquise pour les concessions qu'elle a faites (PASSERON, 2001), on a parlé d'écriture et attitude ambiguës (TERRALL, 1995, p. 287). Peut-être est-il plus intéressant d'évaluer les images de soi que l'épistolière construit sur le plan du *dire* aussi bien que du *dit* et de dégager la fonction que ces images revêtent dans le projet qu'elle poursuit dans ses correspondances (voir ZINSSER, 1998).

Je dirai, à la suite de Fraisse (1996), que le sujet féminin de l'échange épistolaire se définit, qu'il le veuille ou non, par rapport à son destinataire et partenaire masculin, mais en plus et surtout l'image féminine en tant que telle appelle nécessairement son 'autre', l'image masculine. Aussi les deux images, de soi et de l'autre, s'insèrent-elles dans un projet dans lequel l'épistolière entend engager son correspondant. Le rapport au destinataire sera à 'renégocier' dans la mesure où celui-ci ne répond pas comme l'épistolière le souhaite, ou rejette l'image qu'elle lui propose.

J'examinerai les images de la savante ou de la femme d'esprit, de la philosophe ou de l'amante dans plusieurs lettres adressées à Maupertuis en 1738-39, telles qu'elles sont construites par Emilie à l'intention de son partenaire. Ce corpus épistolaire se situe dans les années de la vie intime avec Voltaire (en juin 1735 elle décide de se consacrer entièrement à celui-ci, en renonçant à sa relation amoureuse avec Maupertuis que laisse deviner ses lettres du début de 1734). Dans les années trente, Emilie est dans sa phase de formation et de mise en place d'une carrière qui à l'époque est exceptionnelle pour une femme, ce qui l'incite à jouer sur plusieurs plans - intellectuel et mondain, notamment - et avec plusieurs discours - scientifique et galant, notamment.

La lettre intime est un genre prégnant. Cependant, adressée à Maupertuis, le rapport amoureux sert la plupart du temps de prétexte pour que

³ Geneviève Fraisse (1996, p. 48) résume ainsi une hypothèse de Françoise Héritier: c'est à partir de la différence des sexes vue par les yeux des hommes que "tous les raffinements différentiels sont possibles, et les attributions de valeurs, de qualités, de caractéristiques propres à ces catégories [de l'identique et du différent] retenues par l'esprit" (HÉRITIER, 1994, p. 23).

le destinataire aide l'épistolière à atteindre l'auditoire des *scientifiques*. En d'autres termes, dans la correspondance au mathématicien, c'est l'intérêt scientifique et philosophique qui prévaut. Ici l'épistolière doit, au départ, reconnaître la place supérieure à l'autre, à l'homme de science qui est censé l'instruire. On verra qu'à l'intention de Maupertuis il s'agit davantage d'égalité sur le plan scientifique que d'égalité sur le pan affectif.

Les missives de 1734-1735 se situent dans une période où Emilie du Châtelet parle comme autodidacte en science et philosophie et pendant un temps aussi comme amante. En revanche on peut s'attendre à un autre ton et à un autre *ethos* en 1738-1739, lorsque le statut de l'épistolière a changé. Dès lors qu'elle vit en intimité intellectuelle et amoureuse avec Voltaire, la marquise, dans les épîtres adressées à Maupertuis, ne semble plus solliciter l'homme et s'intéresser uniquement au savant.

Dans la première période, la présentation de soi est marquée principalement par deux images, celle de la *savante en herbe* et celle de la *femme galante*. L'épistolière se donne à voir tantôt comme élève de physique et de mathématique, tantôt comme femme qui sait séduire. La première lettre conservée (du mois de janvier 1734) construit l'image du - de la - disciple: "j'ai passé hier toute ma soirée à profiter de vos leçons" - leçons contenues dans les deux manuscrits que Maupertuis lui a donné à lire -, "je voudrais bien m'en rendre digne je crains je vous l'avoue de perdre la bonne opinion que l'on vous avait donné[e] de moi"⁴. L'*ethos* se façonne ici dans la distinction par rapport à une image préalable, que d'autres ont pu transmettre au destinataire - celle de la savante: ainsi l'épistolière met en place un rapport entre l'élève et le maître. Ceci permet de compenser l'écart social qui sépare les deux correspondants. Les capacités intellectuelles et scientifiques de son partenaire, sous-entend-elle, élèvent le mathématicien de naissance plus modeste au niveau de la grande aristocrate. En minimisant ses propres connaissances, Mme du Châtelet valorise les compétences avérées de l'homme de science au détriment du rang social.

Le ton change dans la lettre 3. La référence à une connaissance commune donne lieu à la construction de l'image de la femme du monde qui fréquente les ambassades et l'opéra, et la sollicitation d'amener chez elle un personnage haut placé permet de jouer sur la mondanité et la galanterie. "J'ai mené une vie désordonnée ces jours-ci, je me meurs, mon âme a besoin de vous voir autant que mon corps a besoin de repos. Venez toujours [...] Vous me ferez un plaisir extrême" (janvier 1734, p. 31). Selon les manuels - Vaumorière (1690) ou Richelet (1689) -, séduire sied à l'homme, la femme devant être plus discrète, en d'autres termes, dans l'interaction

⁴ Je cite d'après l'édition Besterman des *Lettres*, Genève: Institut et *Musée Voltaire*, 1958. Ici p. 30.

galante, on laisse plus de liberté à l'homme qui peut être offensif. Mme du Châtelet qui sollicite la présence de l'homme, qui fait la cour au destinataire, reprend le discours galant à son compte. Elle observe cependant le code quand elle fait entendre qu'elle recevra l'ami, et non l'amant... Aussi trouvera-t-on à maintes reprises une image telle qu'elle apparaît déjà dans les lettres-modèles par lesquelles s'ouvre le recueil de Richelet⁵. Dès le billet suivant (no. 4, p. 32), la marquise parle directement la langue galante: "Je vous ai attendu tout ce jour. Si vous voulez réparer cela demain sur le soir votre grâce vous sera offerte. [...] Vous savez qu'en vivant avec vous je cherche plus à satisfaire mon goût que mon amour-propre". Dans le prochain billet d'Emilie, le discours se fait toutefois plus circonspect: l'image de l'élève prédomine – "J'ai beaucoup étudié et j'espère que vous serez un peu moins mécontent de moi que la dernière fois" (p. 33). Les deux facettes de l'image de soi se recouvrent parfaitement dans le no. 9 (janvier 1734): "Je reste chez moi. Voyez si vous voulez venir m'apprendre à élever un nôme infini à une puissance donnée [...] Venez à six heures aujourd'hui"⁶. Discours galant et discours scientifique s'entrelacent, le cours privé de mathématique pourra se muer en échange érotique... Dans la clôture du billet c'est la femme qui convie l'homme au rendez-vous, la marquise fait ainsi entendre que celle à qui on attribue la place de l'élève s'assigne la place du maître. Qui parle – la femme galante ou l'élève de mathématique? Au destinataire de voir à qui il a affaire...

En août 1735 – année de la rédaction de sa traduction de *The Fable of the Bees* de Mandeville – c'est la femme qui recherche l'échange avec les hommes de science qui se donne à voir:

Si je n'étais pas ici je voudrais être au mont Valérien. Pourquoi ne dites-vous pas du moins, si je n'étais pas au mont Valérien je voudrais être à Cirey? je me garderai bien de demander la préférence sur cette montagne depuis que vous avez rassemblé Mr. Algarotti et Mr. l'abbé Franquini, buvez à ma santé [...], vous ne m'aimez que quand vous ne me voyez point. Voltaire est ici plus votre admirateur que jamais et digne d'être votre ami. Si je puis vous rassembler, je m'estimerai bien plus heureuse que la reine Christine [...], je rassemblerai [dans mon royaume] ce qu'elle aurait été chercher bien plus loin que Rome; [...] Puisque j'ai osé vous écrire du milieu de mes maçons vous pouvez compter sur mon exactitude. Ne me

⁵ "Je suis folle de vous écrire ainsi tout ce que je pense. [...] Vous êtes honnête-homme, et je me flatte que vous en userez de la sorte".

⁶ "en algèbre deux nômes associés par un *plus* ou - forment un binôme" (*Lettres* 1, p. 35, note), p. ex. $x^2 + 7x$.

punissez point de ma timidité, donnez-moi de vos nouvelles, donnez-moi de vos nouvelles, et soyez bien sûr que madame de Lauraguais, madame de St Pierre ni toutes les duchesses du monde n'auront jamais pour vous une amitié plus tendre que madame de Cirey (p. 79).

Le mont Valérien près de Paris où vit une communauté d'ermites a été choisi par Maupertuis comme lieu de retraite. Il y reçoit la visite du mathématicien Clairaut, du physicien suédois Celsius, du comte Algarotti, historien de l'art et newtonien, de l'abbé Franchini, chargé d'affaires du Duc de Toscane et de la Société des Arts. L'épistolière entend se montrer à la hauteur de cette petite communauté d'hommes de science. Le but plus précis est de soustraire Maupertuis à ses amis pour qu'il rejoigne le couple que la marquise forme avec Voltaire, Cirey pouvant offrir les conditions d'une vie retirée tout autant que le Mont Valérien. Qui plus est, la marquise s'attribue la place que le mathématicien occupe par rapport à Algarotti et Franchini, à présent c'est elle la personne recherchée: dès lors que le destinataire vient à Cirey, elle entend se hausser au rang de la reine de Suède qui sollicitait l'instruction de Descartes. Dans la clôture, on retrouve le ton badin - Emilie se dit supérieure à ses rivales de la société mondaine -, mais aussi le discours amical ("tendre amitié"). La tendre amie est placée proche de l'homme à qui elle s'adresse. Pour ne pas paraître pesante - on reconnaît le code -, la marquise joue les maçons contre les savants: son trait d'esprit implique que Maupertuis devrait avoir de l'empathie et... venir la joindre. La marquise réattribue au grand mathématicien sa position, sans pour autant renoncer à sa demande d'être reconnue comme son égale. Elle peut présenter cette demande en toute sérénité: dans la retraite de Cirey, on est loin des académies où règnent les hommes seuls.

En décembre 1736, M^{me} du Châtelet écrit, à propos du voyage de Maupertuis en Laponie:

J'ai été charmée de recevoir de vos nouvelles. On avait mis dans la gazette que vous couriez risque d'être mangé des mouches. J'ai été bien aise d'apprendre qu'elles vous ont respecté. C'est peut-être à la protection de Mr de Réaumur que vous en êtes redevable, car il n'y a pas d'apparence qu'elles sentent autant ce que vous valez que les Laponnes. On dit que toutes les lettres que vous écrivez à Paris sont pleines d'éloges de ces dernières. C'est apparemment pour quelqu'une d'elles que votre compagnon [Clairaut] m'a quittée. [...] Nous sommes devenus tout à fait philosophes. Mon compagnon de solitude a fait une introduction à la philosophie de Mr Newton qu'il m'adresse et dont je vous envoie le frontispice. Je crois que

vous trouverez les vers dignes du philosophe dont ils parlent,
et du poète qui les a faits.

L'épistolière s'éclipse au profit de Newton et de Voltaire. Evoquant l'image laudative due à un tiers, à son compagnon – Voltaire dans sa dédicace parlait de la “géométrie transcendante” de la marquise –, elle la relativise, et respecte ainsi le code épistolaire qui prescrit la modestie. Alors que Voltaire construisait l'image de la savante qui se distingue par une double compétence, la connaissance des mathématiques et la réflexion philosophique, Emilie se donne à voir comme simple compagne des philosophes, comme si elle voulait laisser à son destinataire le soin de compléter l'image, de déceler lui-même la figure de la philosophe.

Un an plus tard, ses lettres donnent une image différente, qui est à présent davantage orientée vers le domaine scientifique-philosophique. Le 2 février 1738 la marquise écrit au mathématicien depuis Cirey où Voltaire et elle-même attendent sa visite destinée à un séjour à la fois convivial et studieux:

Dans l'espérance de vous voir bientôt monsieur je vais tâcher de me rendre digne de vous, et de votre entourage. Je compte sur votre parole, et j'espère que vous vous trouverez si bien ici que vous n'irez point ailleurs. Ce qui est certain c'est que nous n'oublierons rien pour vous y retenir. [...] Vous aurez une petite cellule comme au mont Valérien, une extrême liberté, aucun étranger, et si vous voulez en sortir je ne vous conseille pas de prendre mon avis.

J'ai reçu il y a deux jours une lettre de madame de Richelieu. C'est la première depuis sa maladie. J'en ai été très inquiète. Je la félicite du bonheur qu'elle a de vous voir. Je n'ai pas pu deviner le nom de l'homme qui vous parle quelquefois de moi. Quel qu'il soit je lui en suis bien obligée car je ne désire rien tant que de n'être pas oubliée de vous, je voudrais que tout le monde vous parlât de moi (*Lettre*, 117, p. 212-13).

Elle voudrait tout faire pour se hausser à son rang, et à celui des hommes de science et des femmes du monde qu'il fréquente à Paris; aussi entend-elle, avec son associé Voltaire, se mesurer de haute main à cette concurrence. L'invité de marque tant attendu sera choyé, certes, mais sa correspondante semble y mettre une condition. Maupertuis sera, pour autant que cela dépende d'Emilie, enfermé avec elle et son compagnon. Bien sûr, le rassure-t-elle, il aura sa liberté... limitée seulement par le fort espoir de ses hôtes qu'il préférera passer le plus clair de son temps avec ceux qui lui feront

la conversation pour s'instruire le plus possible. L'épistolière projette un jeu de séduction dont elle ne se cache guère (le "je" est à l'avant-scène). Elle joue sur la figure de la gouvernante ("je ne vous conseille pas"), c'est une expression qui est ensuite contrebalancée par celle de la disciple. Qui plus est, elle cache aussi peu son désir de ce que tout le monde lui parle d'elle: l'*ethos* projeté est celui de la femme qui se croit en droit de demander à être reconnue par les hommes en place, ce qui se confirme par la suite. En effet, Maupertuis qui occupe une position de prédilection peut être un intermédiaire, transmettre à d'autres scientifiques les bonnes choses qu'on dit de Madame du Châtelet, voire contribuer à faire reconnaître la nouvelle-venue pleinement par un auditoire composé d'hommes seuls. Peu après on lit:

Permettez-moi de vous faire une question. J'ai lu beaucoup de choses sur les forces vives, je voudrais savoir si vous êtes pour Mr de Mairan, ou pour Mr de Bernoulli. Je n'ai pas l'indiscrétion de vous demander sur cela tout ce que je voudrais savoir, mais seulement lequel des deux sentiments est le vôtre. Le mien est de vous désirer et de vous aimer beaucoup (idem, p. 213).

Avec la notion de force vive (*vis viva* - énergie cinétique ou reliée au mouvement des objets) Leibniz s'est opposé au "mécanisme" de Descartes, et Bernoulli reprend et développe l'argument de Leibniz, qui est cependant rejeté par Dortous de Mairan et la grande majorité des académiciens⁷. "Votre sentiment" renvoie à l'opinion de Maupertuis dans la querelle des forces vives; en revanche, "mon sentiment" renvoie au rapport très privé de l'épistolière au destinataire. Ainsi, dans la clôture de la lettre, Mme du Châtelet joue avec l'étiquette épistolaire: comme il s'agit d'une question controversée, fait-elle entendre, elle veut rester discrète, et demander l'avis de l'homme de science seulement à titre personnel. S'y ajoute l'évocation de l'image de la galante. Selon les prescriptions de l'art épistolaire la femme doit être plus discrète que l'homme dès lors qu'il s'agit de désir et d'amour. Ne se retenant pas de dire ce qu'elle ressent pour son destinataire, elle enfreint une de ces prescriptions. Si elle passe ainsi du discours scientifique brusquement au discours galant, elle semble vouloir minimi-

⁷ Leibniz est ici le tiers absent. La marquise l'étudie d'une façon approfondie depuis son intérêt pour la nature du feu (1737) et il lui servira de fondement métaphysique à son adaptation de la physique de Newton. Dans l'**Essai de dynamique** (1691), Leibniz écrit: "Il se trouve par la raison et par l'expérience que c'est la force vive absolue [mv^2] qui se conserve et nullement la quantité de mouvement". Tandis que la force morte (ou quantité de mouvement) s'épuise dans l'instant même du mouvement actuel, la force vive se transforme ou se reproduit en fonction de l'espace, suivant les vitesses au carré et par rapport au temps - mv^2 (voir BOI, 1995, p. 415-16).

ser une demande qui peut paraître trop audacieuse. Elle minimise le sérieux de la demande, certes, mais son attente que le destinataire prenne position reste néanmoins présente.

Quant aux places données à soi et à l'autre: son rang social permet à la marquise de s'attribuer une place supérieure dès que l'académicien entre dans la sphère privée où elle est la maîtresse, et (dans la clôture de la lettre) de faire discrètement allusion à la relation galante qu'elle a eu avec lui dans le passé. Mme du Châtelet semble ici soucieuse de maintenir l'équilibre entre le respect pour l'homme haut placé dans le domaine pour lequel elle travaille et la prétention d'être considérée comme l'égal de son partenaire.

Vers le 10 février 1738, Emilie lui écrit:

Vous avez bien tort, monsieur, de croire que je ne m'aperçois pas de votre silence. L'exactitude avec laquelle je vous répons vous est une preuve que j'y ai été très sensible. [...] Mr du Châtelet dit qu'une marque d'attention de votre part vaut mieux que la patente qu'il attend de la cour. Il ira vous remercier à Paris où il sera dans dix ou douze jours, et d'où il espère vous ramener, car il faudra bien que l'impression de votre livre finisse. Je l'attends avec plus d'impatience que celui de Mr Algarotti, quoique mon portrait soit à la tête. Il est assez plaisant de voir [ici] mon visage, et le nom de Mr Fontenelle. Il mérite assurément toutes sortes d'hommages philosophiques, mais je ne sais si celui d'un livre où l'on ne parle que du système d'optique de Mr Newton, et de l'attraction, était dû à son plus grand ennemi. Il sera sans doute bientôt traduit [...]. Vous pouvez apprendre des langues pour vous faire entendre aux personnes qui sont assez malheureuses pour ne pas savoir la vôtre, mais je ne vous conseille pas d'en apprendre jamais aucune pour entendre les livres des autres.

Mr de V. [dans son livre sur Newton] perd beaucoup de temps à réfuter le système de Descartes, et cette peine, très nécessaire quand on parle à des Français, est inutile dans les pays étrangers où [cette philosophie est] abandonnée entièrement et unanimement reconnue pour fausse.

Je vous avoue que j'ai senti en lisant ce que vous voulez bien me marquer au sujet des forces vives, le plus grand plaisir de m'être rencontrée avec vous. Mon extrême timidité quand j'écris à sir *Isaac Maupertuis* [je souligne], m'a empêchée de vous marquer mon sentiment avant de savoir le vôtre [...]. J'ai toujours pensé que la force d'un corps devait s'estimer par les obstacles qu'il dérangerait et non par le temps qu'il y employait, et cela pour deux raisons [...]

Il y a aussi dans les pièces qui ont remporté ou concouru pour

les prix de l'Académie une pièce qui commence ainsi, *l'opinion qui fait la force d'un corps le produit de sa masse par le carré de sa vitesse étant reconnue insoutenable &c.*, et dans le même volume est la dissertation de Mr de Bernoulli, dans laquelle ne vous déplaie, cette *opinion insoutenable* est démontrée. Je vous avoue que je ne puis imaginer comment Mrs de l'Académie ont osé ne pas donner le prix à cette pièce de Mr de Bernoulli, qui me paraît un des ouvrages les mieux faits que j'ai vus depuis longtemps. Au reste je crois comme vous, que ce n'est qu'une dispute de mots [...].

Je vous avoue qu'il me reste une grande peine d'esprit sur ce que vous me dites, que si l'on prend pour *forces les forces vives* la même quantité se conservera toujours dans l'univers. [...] comment cette façon d'estimer la force des corps empêcherait-elle que le mouvement ne se perdît par les frottements, que les créatures libres ne les commençassent [...]. Il y a peut-être bien de la témérité à moi à vous supplier de me dire comment il s'ensuivrait qu'il y aurait dans l'univers la même quantité de force, si la force d'un corps en mouvement est le produit de sa masse par le carré de sa vitesse. [...]

Quels pardons ne dois-je pas vous demander de mes importunités [...] Vous devez juger par la longueur de cette lettre du désir que j'ai de vous voir. [...]

Madame de St Pierre m'a mandé qu'elle vous voyait quelquefois, et je vous jure que depuis que j'ai quitté le monde, voilà la seule fois que j'ai regretté d'être à Cirey pendant qu'on peut vous voir ailleurs, mais j'espère qu'on vous y verra aussi à ce Cirey où vous êtes désiré avec tant d'impatience [...].

Elle reproche à Maupertuis son manque de zèle, et lui rappelle l'invitation à la rejoindre à Cirey, en se référant à son mari qui se prête à seconder Emilie pour la réussite de cette entreprise. Son destinataire est supposé compenser son manque de zèle épistolaire par sa venue en chair et en os. On retrouve dans cette lettre le jeu des images: Mme du Châtelet apparaît comme une femme renommée pour son intérêt pour la science (son portrait est choisi par Algarotti⁸ pour son livre *Il Newtonianismo per*

⁷ Leibniz est ici le tiers absent. La marquise l'étudie d'une façon approfondie depuis son intérêt pour la nature du feu (1737) et il lui servira de fondement métaphysique à son adaptation de la physique de Newton. Dans l'**Essai de dynamique** (1691), Leibniz écrit: "Il se trouve par la raison et par l'expérience que c'est la force vive absolue [mv^2] qui se conserve et nullement la quantité de mouvement". Tandis que la force morte (ou quantité de mouvement) s'épuise dans l'instant même du mouvement actuel, la force vive se transforme ou se reproduit en fonction de l'espace, suivant les vitesses au carré et par rapport au temps - mv^2 (voir BOI, 1995, p. 415-16).

le dame), comme femme cultivée ou, en filigrane, comme traductrice, ou encore (dans la clôture, en badinant) comme femme retirée dans un couvent, mais aussi et surtout comme partenaire capable de discuter sur un pied d'égalité avec le grand scientifique, même si elle confirme à deux reprises la place supérieure qui revient à son correspondant (modestie oblige). Plus précisément, son plaidoyer pour Bernoulli, le mathématicien suisse, la montre en avocate habilitée à contester une décision du jury (l'Académie des Sciences). En effet, l'enjeu principal de cette épître où elle prend parti pour la conception de l'homme de science rejetée par les académiciens est de convaincre Maupertuis du bien-fondé de cette conception au détriment de celle de Mairan. La référence à Descartes comme philosophe dépassé semble susceptible d'appuyer l'argument que Mairan, membre de l'Académie, est lui aussi resté en arrière des thèses de Leibniz que Bernoulli reprend et développe et qui sont défendues tout autant par Mme du Châtelet. L'épistolière accuse le jury de manque de discernement (si ce n'est d'idées préconçues) et développe un argument au profit de Bernoulli. Dans sa démarche on peut distinguer cinq pas: "m'être rencontrée avec vous" - elle suppose un accord parfait, et attribue le rang le plus haut à Maupertuis (devenant *l'alter ego* d'Isaac Newton) [I]; "ne vous déplaît" marque une réserve par rapport à l'accord [II]; en affirmant que "je crois comme vous", elle offre à son destinataire une conciliation (la réserve est affaiblie) [III]; "peine d'esprit" marque une deuxième réserve, qui cette fois-ci est appuyée [IV]; "témérité à moi" [V] doit être lue comme une *captatio benevolentiae* censée réaffirmer la place supérieure de Maupertuis. Il n'en reste pas moins qu'en reprenant l'hypothèse du scientifique suisse, Emilie vise à amener son destinataire à confirmer cette hypothèse à son tour: dans le mode du dire même on décèle la figure de la femme qui prend le risque de mettre au défi l'homme de science consacré, et prétend s'attribuer un rang égal au sien. Notons la demande de pardon dans la conclusion de la lettre: la longueur de la discussion épistolaire avec l'homme de science est à présent supposée servir comme preuve des sentiments profonds destinés à l'ami. L'ami peut-il refuser ce que le scientifique est peut-être moins enclin à accepter? Le correspondant est censé recevoir le discours scientifique sérieux comme un don qu'on lui offre à son gré, mais en même temps l'épistolière sous-entend que ce don mérite reconnaissance, récompense: que l'autre vienne à elle, la passion pour la science devant réunir les deux partenaires. On voit ici la complexité du jeu des images due à la position difficile de la femme qui veut égaler les hommes qui occupent le domaine dont ils se réservent exclusivement l'accès.

Dans ses lettres de 1738-39, la fonction de la femme philosophe est considérée comme acquise. Dans cette phase de l'échange avec Mauper-

tuis, la marquise entend occuper la place du pair, s'attribue la place de la partenaire égale. Elle va plus loin dès lors qu'il s'agit de métaphysique. Celle-ci est un domaine où Maupertuis trouve son maître en elle, et au sujet de la querelle scientifique sur les forces vives qui l'oppose à Dortous de Mairan elle prétend au rang de celle qui distribue les places. Et si on se penche sur le plan du dire, on décèle la figure de la femme spirituelle qui invite son destinataire à se montrer à la hauteur.

La correspondance avec Maupertuis est destinée à légitimer la revendication de la marquise savante d'être pleinement reconnue par ceux qui occupent le domaine. Si elle espère y être reconnue, elle doit prendre en considération le *statu quo*. C'est la raison du jeu sur les images de l'élève, de l'amie et de la femme galante qui atténuent l'incongruité de l'attente: elle s'adresse à Maupertuis qui a une place supérieure dans un domaine, auquel l'accès est refusée aux femmes, aussi capables et aussi intelligentes soient-elles.

Qui plus est, le dispositif de la lettre privée choisie par Emilie se distingue par une dynamique inhérente au genre et par la possibilité d'introduire dans le discours amical ou amoureux d'autres discours – mondain, scientifique, philosophique... Mme du Châtelet les reprend au profit de l'échange intellectuel. Elle revendique plus ou moins ouvertement une égalité d'esprit qui est fondée, selon elle, sur une capacité de réflexion et de critique dans les sciences qu'elle partage avec son correspondant qui occupe une position qu'on empêche les femmes d'occuper. Notons qu'un an plus tard (le 26 janvier 1739), elle s'affirme comme femme philosophe qui s'adresse de plein pied à l'homme illustre: "est-ce Cassini le père ou le fils qui ont achevé le méridien? Faites-vous cas du père? Mais j'ai bien peur que vous ne fassiez guère cas de moi, vous pouvez négliger la philosophe mais vous devez toujours aimer l'amie".

Il faut ajouter que ce qui reste la plupart du temps implicite dans les lettres, quitte à être dit sur le mode du badinage ou de l'ironie, est dit explicitement dans la préface que la marquise écrit pour sa traduction de la *Fable of the Bees*, en 1735 (pas publiée de son vivant):

bien des femmes ou ignorent leurs talents, par le vice de l'éducation, ou les enfouissent par préjugé, et faute de courage dans l'esprit. [...] Je sens tout le poids du préjugé qui nous exclut si universellement des sciences, [...] Pourquoi ces créatures dont l'entendement paraît en tout si semblable à celui des hommes, semblent pourtant arrêtées par une force invincible [...]. Si j'étais roi, je [...] réformerais un abus qui retransche, pour ainsi dire la moitié du genre humain. Je ferais participer les femmes à tous les droits de l'humanité [...].

RÉFÉRENCES:

- ALGAROTTI, F., **Le Newtonianisme pour les dames**, trad. par Du Perron de Castera, Paris : Montalant, 1739.
- BOI, L. Leibniz sur l'espace, le continu et la substance. *Mathématique, physique et métaphysique. Philosophiques*, XXII-2, 1995, p. 407-436.
- FRAISSE, G. , **La différence des sexes**, Paris : PUF, 1996.
- HÉRITIER, F. **Les deux sœurs et leur mère**. Anthropologie de l'inceste. Paris: Éditions Odile Jacob, 1994.
- IVERSON, J. R. et PIERETTI, M.-P. "Toutes personnes [...] seront admises à concourir": la participation des femmes aux concours académiques. **Dix-huitième Siècle**, 36, 2004, p. 313-332.
- KÖLVING, U.; COURCELLE, O. (éds). **Emilie du Châtelet, éclairages et documents nouveaux**. Ferney-Voltaire, Centre international d'Étude du XVIIIe Siècle, 2008.
- Les lettres de la Marquise du Châtelet**. Ed. Theodore Besterman. Genève: Institut et *Musée* Voltaire, 1958.
- LEIBNIZ, G. W. Essai de dynamique. **Journal des Savants**, 1691.
- PASSERON, I. Muse ou élève? Sur les lettres de Clairaut à Mme du Châtelet. In. DE GANDT, F. **Cirey dans la vie intellectuelle. La réception de Newton en France**, *SVEC*, 2001, p. 187-197
- ROCHE, D. **Le siècle des Lumières en province. Académies et académiciens provinciaux, 1680-1789**. Paris: La Haye, Mouton, 1978.
- TERRAL, M. Emilie du Châtelet and the Gendering of Science. **History of Science**, 33, 1995, p. 283-310.
- ZINSSER, J. Emilie du Châtelet: Genius, Gender, and Intellectual Authority. In. SMITH, H.L. (ed). **Women Writers and the early modern British political tradition**. Cambridge: CUP, 1998, p. 168-190.